

soulevé : toute une famille, la mère, le père, un vieil oncle infirme, des enfants mourant de faim, pourrissant dans l'ordure. Il choisissait les termes les plus nobles pour en parler, il écartait l'horrible vision d'un geste effrayé de la main.

—Enfin, je me suis sauvé, et je vous réponds que je n'y retournerai pas.

Il y eut un hochement de tête général, dans le silence froid et gêné qui s'était fait, Morano conclut en une phrase amère, où il accusait les spoliateurs, les hommes du Quirinal, d'être l'unique cause de toute la misère de Rome. Est-ce qu'on ne parlait pas de faire un ministre du député Sacco, cet intrigant compromis dans toutes sortes d'aventures louches ? Ce serait le comble de l'imprudence, la banqueroute infaillible et prochaine.

Et seule Benedetta, dont le regard s'était fixé sur Pierre, en songeant à son livre, murmura :

—Les pauvres gens ! c'est bien triste, mais pourquoi donc ne pas retourner les voir ?

Pierre, dépayssé et distrait d'abord, venait d'être profondément remué par le récit de Dario. Il revivait son apostolat au milieu des misères de Paris, il s'attendrissait pitoyablement, en retombant, dès son arrivée à Rome, sur des souffrances pareilles. Sans le vouloir, il haussa la voix, il dit très haut :

—Oh ! madame, nous irons les voir ensemble, vous m'emmènerez. Ces questions me passionnent tant !

L'attention de tous fut ainsi ramenée sur lui. On se mit à le questionner, il les sentit tous inquiets de son impression première, de ce qu'il pensait de leur ville et d'eux-mêmes. Il ne devait pas se hâter de juger Rome sur les apparences. Enfin, quel effet lui avait-elle produit ? Comment l'avait-il vue, comment la jugeait-il ? Et lui, poliment, s'excusait de ne pouvoir répondre, n'ayant rien vu, n'étant pas même sorti. Mais on ne l'en pressa que plus vivement, il eut la sensation nette d'un travail sur lui, d'un effort pour l'amener à l'admiration et à l'amour. On le conseillait, on l'adjurait de ne pas céder à des désillusions fatales, de persister, d'attendre que Rome lui révélât son âme.

—Monsieur l'abbé, combien de temps comptez-vous, rester parmi nous ? demanda une voix courtoise d'un timbre doux et clair.

C'était monsieur Nani, assis dans l'ombre, qui parlait haut pour la première fois. A diverses reprises, Pierre avait cru s'apercevoir que le prélat ne le quittait pas de ses yeux bleus, très vifs, tandis qu'il semblait écouter attentivement le lent bavardage de la tante de Célia. Et, avant de répondre, il le regarda dans sa soutane liserée de cramoisie, l'écharpe de soie violette serrée à la taille, l'air jeune encore bien qu'il eût dépassé la cinquantaine, avec ses cheveux restés blonds, son nez droit et fin, sa bouche du dessin le plus délicat et le plus ferme, aux dents admirablement blanches.

—Mais, monseigneur, une quinzaine de jours, trois semaines peut-être.

Le salon entier se récria. Comment ! trois semaines ? Il avait la prétention de connaître Rome en trois semaines ! Il fallait six mois, un an, dix ans ! L'impression première était toujours désastreuse ; et, pour en revenir, cela demandait un long séjour.

—Trois semaines ! répéta Serafina de son air de dédain. Est-ce qu'on put s'étudier et s'aimer, on

trois semaines ? Ceux qui nous reviennent, ce sont ceux qui ont fini par nous connaître.

Nani, sans s'exclamer avec les autres, s'était d'abord contenté de sourire. Il avait eu un petit geste de sa main fine, qui trahissait son origine aristocratique. Et comme Pierre, modestement, s'expliquait, disait que, venu pour faire certaines démarches, il partirait lorsque ces démarches seraient faites, le prélat conclut, en souriant toujours :

—Oh ! monsieur l'abbé restera plus de trois semaines, nous aurons le bonheur, je l'espère, de le posséder longtemps.

Bien que dite avec une tranquille obligeance, cette phrase troubla le jeune prêtre. Que savait-on, que voulait-ou dire ? Il se pencha, il demanda tout bas à don Vigilio, seigneur près de lui, muet :

—Qui est-ce, monsignor Nani ?

Mais le secrétaire ne répondit pas tout de suite. Son visage fiévreux se plomba encore. Ses yeux ardents virèrent, s'assurèrent que personne ne le surveillait. Et, dans un souffle :

—L'assesseur du Saint-Office.

Le renseignement suffisait, car Pierre n'ignorait pas que l'assesseur, qui assistait en silence aux réunions du Saint-Office, se rendait chaque mercredi soir, après la séance, chez le saint-Père, pour lui rendre compte des affaires traitées l'après-midi. Cette audience hebdomadaire, cette heure passée avec le pape, dans une intimité qui permettait d'aborder tous les sujets, donnait au personnage une situation à part, un pouvoir considérable. Et, d'ailleurs, la fonction était cardinale, l'assesseur ne pouvait être ensuite nommé que cardinal.

Monsieur Nani, qui semblait parfaitement simple et aimable, continuait à regarder le jeune prêtre d'un air si encourageant, que ce dernier dut aller occuper, près de lui, le siège laissé enfin libre par la vieille tante de Célia. N'était-ce pas un présage de victoire, cette rencontre faite le premier jour, d'un prélat puissant dont l'influence lui ouvrirait peut-être les portes ? Il se sentit alors très touché, lorsque celui-ci, dès la première question, lui demanda obligamment, d'un ton de profond intérêt :

—Alors, mon cher fils, vous avez donc publié un livre ?

Et repris peu à peu par l'enthousiasme, oubliant où il était, Pierre se livra, conta son initiation de brûlant amour au travers des souffrants et des humbles, rêva tout haut le retour à la communauté chrétienne, triompha avec le catholicisme rajeuni, devenu la religion de la démocratie universelle. Peu à peu, il avait de nouveau élevé la voix ; et le silence se faisait dans l'antique salon sévère, tous s'étaient remis à l'écouter, au milieu d'une surprise croissante, d'un froid de glace, qu'il ne sentait pas.

EMILE ZOLA.

(A suivre)

A SON DÉBUT

A aucune époque on n'a eu autant de facilités pour guérir la phthisie à son début qu'aujourd'hui avec le Baume Rhumat, le célèbre spécifique français. 25c le flacon, partout.